

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 14,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire son
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
ÉDOUARD BOUYÈRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 18 Mai 1886

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S. M. la Reine Régente d'Espagne notifie à Son Altesse Sérénissime le mariage de S. A. R. l'Infante Dona Marie-Eulalie de Bourbon, sa belle-sœur, avec S. A. R. l'Infant Don Antoine d'Orléans.

NOUVELLES LOCALES

On annonce que le Prince, dont on connaît la sollicitude pour l'enfance, vient d'acheter au quartier des Moulins la villa Giannina que Son Altesse Sérénissime destine à devenir une salle d'asile.

Cette propriété, admirablement située et entourée de jardins étendus, a été, dit-on, vendue 60,000 fr.

M^{re} Theuret, Evêque d'Hermopolis, Grand Aumônier de Son Altesse Sérénissime et Administrateur Apostolique de la Principauté, a quitté Marchais le jeudi 13 pour se rendre à Clermont-Ferrand où Monseigneur l'Evêque l'a invité à assister à de grandes fêtes religieuses.

Une séance très intéressante de physique expérimentale a eu lieu dimanche, à l'école des Frères, dans le préau de l'établissement, sur la place de la Visitation.

Une société nombreuse et élégante avait répondu à l'invitation gracieuse de M. le Directeur des Ecoles chrétiennes, et pendant deux heures et plus, le frère Adelfe, professeur de mathématiques, a tenu l'assistance sous l'attrait de ses expériences. Les instruments dont se servait le conférencier ont été confectionnés par lui-même.

Les journaux sont pleins de détails navrants sur les tempêtes qui ont, la semaine dernière, ravagé à la fois l'Amérique et l'Europe. Tous les Etats du centre des Etats-Unis, principalement l'Ohio, ont cruellement souffert. Vingt-cinq villes de cet Etat sont dévastées, et le nombre des victimes est considérable.

Une dépêche de Liverpool du 15 mai dit que de très gros temps ont régné sur l'Atlantique et que la traversée a été des plus difficiles pour les navires venant de New-York.

A Madrid, un cyclone épouvantable s'est abattu mercredi dernier, renversant des maisons, arra-

chant des arbres. On a enregistré de nombreuses morts; quant aux désastres matériels, il sont évalués à plus de six millions de francs.

Le 14, un ouragan semblable a détruit une grande partie de la ville de Crossen, en Allemagne; on en signale un autre, le même jour, à Lonato, près de Brescia (Italie), où plusieurs maisons ont été renversées, tuant 5 personnes.

Ces sinistres, annoncés par les bulletins météorologiques du *New-York Herald* pour le 12, se sont produits en Espagne à la date indiquée, et sur notre littoral, le lendemain. A Marseille, dans la journée de jeudi, le vent était si violent que plusieurs accidents ont été constatés. Mais la tempête s'affaiblissant à mesure qu'elle avançait vers nous, nous n'en avons eu heureusement que les derniers effets dans la soirée du 13. La mer, très agitée, montait, à Nice, jusque sur la promenade des Anglais.

A Monaco, à part une grande quantité de terre enlevée à la décharge de Fontvieille et quelques légères avaries causées par les vagues aux constructions de l'égout du nouvel abattoir, aucun accident n'a été à déplorer. Dès le samedi, les nuages, chassés au loin par le mistral, faisaient place au soleil, qui depuis, reprenant ses droits, ne nous a pas quittés.

Les concerts du soir ont lieu sur la terrasse du Casino depuis dimanche dernier. Une assistance nombreuse et sympathique a applaudi à leur inauguration.

Au moment où M. Raphaël Dubois présentait à la faculté des sciences de Paris une thèse de doctorat sur les *élatérides lumineuses*, précédée d'une photographie obtenue à l'aide de la lumière animale, les *lucioles* faisaient leur apparition sur notre littoral odorant et fleuri, semblant inviter le nouveau docteur ès-sciences naturelles à venir leur rendre visite et toutes prêtes à lui dire, avec le poète :

La place m'est heureuse à vous y rencontrer.

Le 11 mai 1886, la jeune Joséphine Bosani, âgée de 15 ans, domestique au service de M. Gindre, propriétaire, avenue de la Gare, n° 1, a déposé, au commissariat de police de la Condamine, un portemonnaie contenant 200 francs et quelques papiers, trouvé par elle sur le boulevard Charles III.

Le 13, cette valeur a été rendue à son propriétaire, M. Pierre Calviera, employé de la maison d'épicerie Mayard, rue Gioffredo, 42, à Nice.

Avec la fin de la saison hivernale, les trains de wagons-lits sont définitivement supprimés sur notre littoral, et le dernier train de salons (Nice à Paris) aura lieu aujourd'hui. Ces services spéciaux seront réorganisés l'hiver prochain.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — On annonce que la Compagnie générale de navigation du Rhône vient d'organiser un service direct sur Cannes, Nice et Gênes, en correspondance avec les vapeurs de la Compagnie Fraissinet.

Les départs ont lieu toutes les semaines, à jour fixe, de Port-Saint-Louis, qui se trouve ainsi relié à tous les ports français de la Méditerranée et va devenir le centre d'échanges entre la vallée du Rhône et les ports du littoral de la Méditerranée pour toutes les marchandises, qui, dans ces parages, composent le trafic du cabotage.

Toulon. — D'intéressantes manœuvres maritimes ont lieu entre l'escadre et la division des torpilleurs depuis plusieurs jours.

Un accident s'est produit dans la nuit de jeudi dernier. Deux torpilleurs, le 61, capitaine Leroy, et le 63, capitaine Gross, se sont abordés violemment. Le choc a été terrible, et l'on considère comme miraculeux que le résultat de cet abordage n'ait pas été de faire couler sur place ces deux frères bâtiments. Ils ont pu heureusement regagner le port avec mille précautions, et ils ont été conduits dans l'arsenal vers 8 heures, pour être aussitôt échoués au bassin. Le torpilleur 63 est gravement endommagé.

Nice. — Dimanche a eu lieu le tirage de la Loterie de Nice. Voici la liste des plus gros lots :

62,500 francs, gagné par le n° 3.547.512 (propriétaire inconnu).

Deux lots de 12,500 fr. chacun : N°s 3.580.399 — 4.585.403.

Deux lots de 6,250 fr. chacun : N°s 513.913 — 2.540.901.

Dix lots de 1,250 fr. : N°s 332.027 — 580.786 — 637.038 — 1577.995 — 2.002.231 — 2.573.349 — 3.547.448 — 4.542.320 — 5.009.417 — 5.756.135.

Plus 40 lots de 625 fr. chacun, 40 autres de 312 fr. 50, et 80 de 125 fr.

— Un terrible accident de voiture est arrivé mercredi matin, à 9 heures et demie, sur la promenade des Anglais, en face le Jardin-Public.

Un cheval attelé à un break dans lequel se trouvaient quatre personnes : M. Antoine Lambert, propriétaire à Biot; M. Fortuné Gras, M. Béranger et M^{me} Gras, s'est emballé et, malgré les efforts de M. Lambert, qui conduisait lui-même, a parcouru une partie de la promenade avec une allure vertigineuse.

Devant le Jardin-Public, la guide droite se rompit dans les mains de son conducteur, et le cheval, jeté

sur la gauche, s'abattit sur le trottoir, renversant la voiture sous laquelle se trouvèrent pris les voyageurs.

Un agent de police et quelques passants se portèrent au secours des victimes de cet accident.

On retira tout d'abord M^{me} Gras qui n'avait que de légères contusions, M. Fortuné Gras, assez grièvement blessé à la tête et aux reins, et M. Béranger qui s'est trouvé miraculeusement préservé de tout mal.

Quant au malheureux Lambert, il avait la tête fracassée et portait sur la poitrine de graves lésions. Tous les soins qui lui furent prodigués demeurèrent inutiles, et il expira au bout de dix minutes. Le corps, après les constatations du docteur Gret-Duverger, fut transporté à la morgue du Château.

M. Gras, dont l'état inspire de grandes inquiétudes, a été conduit à l'hôtel Tarelli, après avoir reçu les premiers soins à la pharmacie Giraud.

— M. Maistre, banquier à Nice, a reçu l'exéquatur du gouvernement français comme vice-consul de Suède et Norvège.

— On annonce la mort de M. René Dennetier, organisateur des courses de Nice, bien connu à Monaco, décédé à Paris, où ses obsèques ont eu lieu samedi.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Jamais on n'aura vu à Paris un printemps aussi riant que celui de cette année. Du matin au soir et du soir au matin, les fêtes ne cessent pas et l'on n'a que l'embarras du choix dans le plaisir à prendre. Le Comité des fêtes du commerce et de l'industrie est entré dans sa période militante et multiplie ses exploits, dont le moindre n'est pas la transformation du jardin des Tuileries en un vaste champ de foire, jusqu'au Grand-Prix de Paris. Entre temps, le Champ-de-Mars sera le théâtre de carrousels militaires qui feront époque auprès de la curiosité parisienne. Ajoutez à cela l'exposition d'horticulture, au Cours-la-Reine, une fête suprême pour les yeux et l'odorat, les expositions des Refusés, des Impressionnistes, des œuvres de Nittis et de celles de Bouvin — qui va recevoir le 14 juillet la croix d'officier de la Légion d'honneur — l'exhibition des cadeaux reçus de tous côtés par la princesse Amélie d'Orléans, à l'occasion de son mariage avec le duc de Bragança, qui samedi a fait affluer tout Paris à l'hôtel de Galliera, les festivals de charité plus engageants les uns que les autres, et vous comprendrez que les heures coulent rapides et employées sur les bords de la Seine.

Dans les salons, branle-bas général. La présence de la charmante et distinguée grande-duchesse Wladimir a donné le signal des fêtes, et il y a assaut unanime d'hospitalité. En cette seule dernière semaine, la grande-duchesse a été fêtée chez la duchesse de Chartres, chez la duchesse de la Trémoille, chez la duchesse de Noailles, chez la comtesse de Paris, que sais-je encore ? Elle a accepté des invitations, la semaine prochaine, chez la princesse de Sagan, la baronne Adolphe de Rothschild, la duchesse de Bisaccia, la duchesse de Mouchy, j'en passe et des meilleures. D'autre part, la danse règne ou a régné chez M^{me} Ephrussi, la baronne Nottinguer, la duchesse de Pomar, M^{me} Sommier, née de Barhute, la comtesse de Pontevès, la baronne Alphonse de Rothschild, etc. On ne sait à quel cotillon se vouer.

Chez la princesse de Léon, la réception avait lieu à l'occasion des doubles fiançailles de M. Delaire de Cambacérès avec M^{lle} de Rohan-Chabot et du frère de celle-ci, le comte de Jarnac, avec M^{lle} Olry, la fille du riche marchand de vins de Champagne. Les millions ont coulé à pleins bords sur les deux contrats, car M. Delaire, capitaine d'artillerie à Bourges, est à la tête d'une fortune de plus de dix millions. Les notaires, vous le voyez, suivent le train général et sont aussi en fête !...

Au cimetière Montparnasse, fête d'un autre ordre et bien touchante vendredi, en l'honneur de Gustave Jundt, le cher et regretté artiste, mort si douloureusement il y a deux ans le 14 mai. On a inauguré le monument érigé sur sa tombe et dû au ciseau de Bartholdi. Un piédestal en pierre supporte le buste en bronze de Jundt, dont le sculpteur a merveilleusement reproduit la physionomie, empreinte d'une

bonhomie si spirituelle et si avenante. Au devant du socle, une fillette d'Alsace se haussant sur les pieds dans un mouvement charmant, orne de fleurs la palette du peintre.

M. Pierre Véron, cet écrivain d'un si vif esprit, cet homme d'un si grand cœur, a rappelé en termes exquis, et qui ont trouvé un écho dans le cœur de tous les assistants, le souvenir de l'œuvre et de l'existence de Jundt, qui peuvent se résumer en ces mots : « Il aime les fleurs, la jeunesse, la patrie ! » Après M. Pierre Véron, M. Paul Leser a lu une poésie touchante : le *Messenger de l'Alsace*, dans laquelle le poète fait parler la petite fille qui offre des fleurs au peintre par excellence des Alsaciennes.

Paris va être doté d'une institution réclamée depuis longtemps : un cercle militaire. Le ministre de la guerre a approuvé les statuts de ce nouveau cercle, qui a pour but de faciliter les relations entre les officiers de toutes armes de terre et de mer, et est placé sous le haut patronage des ministres de la guerre et de la marine, présidents d'honneur. Sont membres du cercle : tous les officiers fonctionnaires et employés militaires et assimilés qui résident à Paris *intra muros*, les officiers de réserve et de l'armée territoriale, les officiers en non activité ou en retrait d'emploi pour tout autre motif que par mesure de discipline.

Le gouverneur de Paris est président du cercle ; les deux vice-présidents sont le plus ancien général de division et le plus ancien général de brigade de la garnison de Paris. Les officiers de province pourront, quand ils seront de passage à Paris, loger au cercle. Outre les chambres et le buffet, le cercle comprendra une salle d'armes et de tir et des salons de conférences. Je n'ai pas besoin d'insister sur l'utilité de cette institution et la satisfaction très légitime qu'elle cause dans le monde militaire.

Dans le monde littéraire, nous avons à enregistrer les noms des trois lauréats choisis par l'Académie française pour les prix Vitet et Maillé la Tour-Landry. Le prix Vitet est décerné pour cinq mille francs au lieutenant de marine Julien Viaud — en littérature *Pierre Loti* — pour ses récits empreints d'une poésie si exquise et d'un sentiment si vibrant, et pour deux mille sept cents à M. Julien d'Aillières, dont le nom et les œuvres sont peu connus, mais, parait-il, mériteraient de l'être.

Le prix Maillé de la Tour-Landry est adjugé à M. Constant Améro.

Si de la littérature nous passons aux arts et à la curiosité, nous trouverons les habitués de l'hôtel Drouot mis en émoi par la vente de la collection de meubles, de tapisseries et d'objets d'art et de curiosité de Charles Stein, qui n'a pas produit moins de treize cent mille francs. Voilà un chiffre qui a son éloquence et prouve que le goût des belles choses n'est pas près de se perdre en France.

Il paraît que l'Angleterre pratique aussi le goût, puisque, sur la proposition de l'Institut royal des architectes britanniques, la médaille d'or de la reine Victoria vient d'être décernée à M. Charles Garnier, son œuvre ayant rendu le plus de service à l'architecture de tous les pays.

Cette haute récompense sera particulièrement ratifiée par la Principauté, justement fière de posséder avec la salle de concert de Monte Carlo, un des édifices les mieux réussis de l'éminent architecte.

BACHAUMONT.

CAUSERIE

Les Pommes

Sans remonter au Paradis terrestre et au jugement de Paris, il est certain que les jardiniers de la Grèce et de l'Asie avaient rendu ce fruit comestible, et à l'époque de la conquête romaine, il était fort commun en Gaule. La pomme est un fruit national par excellence.

On connaît actuellement plus de cent variétés de pommes bonnes à manger et un bien plus grand nombre propres à faire du cidre.

Les meilleures variétés sont la pomme calville d'été ; sa chair est très blanche et sa saveur légèrement aigrelette. Le pigeonneau, chair aigrelette un peu sucrée,

La pomme de Saint-Jean, dont la chair est blanche et douce. La violette, saveur sucrée, légère odeur de violette. Le Rambour d'été, chair blanche, saveur aigrelette lorsqu'elle n'est pas trop mûre, car alors elle est cotonneuse. La pomme de châtaignier, chair blanche, saveur un peu sucrée et légèrement acidule. Le gros farot, chair blanche croquante, douce sucrée, de saveur assez relevée et agréable. Le gros api d'été, chair blanche et cassante, sucrée, parfumée et d'un goût excellent. L'api, chair blanche fine, ferme, croquante, douce et agréable. Cette variété est plus estimée que les autres. Le fenouillet rouge, saveur sucrée, très parfumée, et d'un goût fort agréable. Le postophe d'été, chair grenue, saveur relevée. Le calville malin-gre, chair très blanche, saveur relevée, aigrelette et d'un bon goût. Le calville rouge, chair blanche, tendre, sucrée, un peu parfumée, et l'un des meilleurs. La pomme d'or, chair blanche tirant sur le jaune, saveur légèrement acide et sucrée. La reinette dorée, chair ferme, blanche, aigrelette, peu sucrée et peu relevée. La reinette de Hollande, chair très blanche, saveur douceâtre, peu relevée, cependant assez agréable. La nonpareille, chair d'un blanc jaunâtre, tendre, acide, d'excellent goût. La haute bonté, tendre, blanc verdâtre, très odorante, saveur aigrelette. La grosse reinette d'Angleterre, chair assez fondante, d'abord légèrement acide, ensuite douce et sucrée. La reinette grise, chair ferme, fine, très peu acide, assez sucrée.

La pomme est indigeste et malsaine quand elle n'est pas arrivée à parfaite maturité. Elle est l'occasion d'un grand nombre de ces dérangements d'estomac et d'intestins si fréquents à l'automne. Quand la pomme est mûre, au contraire, elle est d'une digestion en général facile.

Dans son *Traité des dispenses du Carême*, Hecquet vante l'emploi de la pomme pour guérir la mélancolie et il la préfère à la poire. Horstius l'accuse de produire la phthisie, et Andry de causer des palpitations.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en général on ne doit pas conseiller la pomme à l'état cru aux personnes dont l'estomac est faible ; elle produit chez elles des aigreurs. Cuite, au contraire, elle devient un aliment léger, même pour les convalescents, à la condition cependant qu'elle ne sera pas préparée sous forme de beignets ou de pommes au beurre.

Les médecins conseillent la décoction de pomme de reinette comme tisane rafraîchissante.

Tout le monde connaît ce remède vulgaire qui consiste à employer la pulpe cuite pour cataplasmes dans les maladies des yeux.

De toutes les pommes, la pomme d'api est la seule qui ne soit pas meilleure cuite que crue.

Enfin, la pomme sert à faire cette boisson qui, sous le nom de cidre, remplace le vin en Normandie et en Picardie, et dont l'usage se répand beaucoup en ce moment à Paris.

FAITS DIVERS

Voici un moyen fort simple de se débarrasser des fourmis, indiqué par M. P. Joigneaux, et qui est facile à expérimenter :

Il suffit de placer quelques morceaux de charbon de bois dans les armoires envahies par les fourmis pour faire déguerpir immédiatement ces insectes.

Faites un trou au milieu d'une fourmilière et versez dans ce trou quelques poignées de poussière de charbon, les fourmis disparaîtront aussitôt.

La question de l'éclairage privé par l'électricité, au moyen d'une usine centrale, vient de faire un grand pas. La ville de Tours a inauguré, depuis plus de trois mois, un système d'éclairage électrique à domicile, qui a résolu d'une façon économique le problème posé.

On sait que ce problème a plusieurs faces. La distribution de l'énergie électrique dans un rayon un peu étendu rencontre des obstacles dans la canalisation. La perte de cette énergie est proportionnelle à la résistance de la canalisation et au carré de l'intensité du courant qui le traverse. Pour diminuer cette perte, il s'agit donc de réduire le plus possible la résistance et l'intensité du courant primaire.

Après de nombreux tâtonnements, on a été conduit,

pour étendre le rayon de distribution de l'énergie électrique, à faire usage de tensions élevées pour la canalisation, et à la distribuer au moyen de transformateurs, de façon à rendre les courants inoffensifs et utilisables dans les appareils usuels.

L'appareil qui a seul résolu le problème de cette transformation est celui inventé par MM. Gaulard et Gibbs, auquel il est donné le nom de générateur secondaire. Les expériences que ces inventeurs ont faites, à diverses reprises, ne laissent aucun doute sur le mérite pratique de leur appareil.

Il a été exposé à Turin, en 1884, et il a valu à M. Gaulard le grand prix international. Le roi d'Italie a décoré, en outre, M. Gaulard, et lui a décerné l'unique médaille d'or qui ait été accordée. Dernièrement, le gouvernement italien, frappé d'expériences exécutées à grandes distances, 84 kilomètres, a autorisé M. Gaulard à se servir, pour l'éclairage de Rome, des chutes de Tivoli placées à 14 kilomètres de la capitale de l'Italie.

Constatons enfin que l'appareil de MM. Gaulard et Gibbs fonctionne à Londres, à la station centrale de Grosvenor Gallery, sur le Métropolitain, et à la station d'Acherleben, près de Berlin, et à Turin.

M. L. Maze, directeur de la Compagnie internationale d'éclairage électrique, a eu l'idée d'appliquer ce transformateur à l'éclairage de la ville de Tours. Il a établi à cet effet une usine centrale place du Palais de Justice, à l'une des extrémités de la rue Royale. Le système de distribution d'électricité, qui a son point de départ dans cette usine, est fondé sur l'emploi de courants alternatifs de haute tension transportés par une canalisation spéciale à un certain nombre de transformateurs Gaulard et Gibbs, qui modifient ces courants, réduisent leur tension, augmentent leur intensité et les distribuent sur des canalisations de peu d'étendue rayonnant autour de chaque transformateur.

L'usine peut produire, à pleine marche, près de 300 chevaux-vapeur, à l'aide de deux machines compound de MM. Weyher et Richemond. Les machines à courants alternatifs sont du système Siemens et au nombre de deux. Les groupes de transformateurs ou de générateurs secondaires actuellement établis sont au nombre de quatre. Dans l'installation finale, leur nombre sera porté à 10, et la puissance de chacun d'eux sera augmentée de moitié pour pouvoir absorber les 250 à 300 chevaux produits par l'usine.

La force dont dispose cette usine peut être considérée comme suffisante pour alimenter 3,500 lampes à incandescence, le fonctionnement est excellent : la lumière produite a une fixité remarquable, qui ne varie nullement en raison de l'augmentation ou de la diminution des lampes allumées. Il est presque inutile d'ajouter que cette lumière n'a aucun des inconvénients du gaz : pas d'odeur, pas de fumée, pas d'humidité, pas de chaleur, pas de danger d'explosion, d'incendie.

L'emploi des générateurs secondaires Gaulard et Gibbs entraîne de grandes économies dans la production de l'éclairage électrique. Ils réglent automatiquement le courant électrique et ils n'exigent des machines à vapeur que la force rigoureusement nécessaire pour les besoins de la ligne.

Pour donner une idée du prix de revient, nous n'avons qu'à indiquer un chiffre : le prix de revient de l'éclairage ressort pour chaque lampe de 16 bougies à 2 centimes l'heure, sur la donnée d'une exploitation de 7,000 lampes.

Le problème est donc résolu. L'usine centrale peut modifier à volonté l'énergie électrique et la distribuer à distance sans avoir à remanier la canalisation existante. L'application de ce système a eu un tel succès que l'usine n'a pu répondre à toutes les demandes et qu'elle est forcée d'augmenter la force motrice. Pour étendre l'éclairage sur tous les points de la ville de Tours, la Société qui exploite ce système a demandé et obtenu du ministère des postes et télégraphes l'autorisation d'installer des conducteurs aériens.

Un des doyens de la presse scientifique, qui a fait des sciences naturelles une étude spéciale, M. V. Meunier, vient de faire paraître un ouvrage original sur les animaux perfectibles. M. Gaudry, en présentant ce travail à l'Académie, en a fait un éloge bien mérité. On sait avec quelle clarté M. Meunier sait exposer les questions scientifiques : c'est un vrai vulgarisateur.

Ce travail abonde en faits intéressants : Le chapitre intitulé : *Les perroquets comprennent-ils ce qu'ils disent ?* est comme le livre d'or de ces oiseaux parleurs. Les plus illustres de ces perroquets, les notabilités de l'espèce sont citées, y ont leur histoire et la relation de leurs prouesses.

On trouve notamment un Jaco contemporain de 1840, qui appelait par son nom toutes les personnes de la famille dans laquelle il vivait, qui saluait son maître des mots « Dieu vous garde » quand le maître

entraît ou sortait seul, et qui disait « Dieu vous garde tous », quand le maître était accompagné.

Quand on lui commandait : « En joue, feu ! » il faisait : « Poum ! » Il répétait les mêmes commandements militaires, depuis : « Garde à vous », jusqu'à *poum*, inclusivement, et les ayant répétés il se félicitait par des : « Bravo ! bravissimo ! » Mais s'il lui arrivait de faire *poum* sans avoir commandé : « Feu ! », il se supprimait les applaudissements.

On trouve aussi dans ce chapitre, un Coco-gris qui, vivant en compagnie d'une perruche, Cocotte, interpelle sa compagne, lui donne des ordres, la réprimande ou la félicite. Exemple : Cocotte crie, cela déplaît à Coco-gris ; il s'écrie : « Allons, Cocotte, il ne faut pas crier, chante. » Si Cocotte se met à chanter, Coco dit : « Tu chantes bien, oh ! très bien ! »

Un autre Jaco ayant vécu aux Indes, parlait le hollandais. Amené en Europe, il apprit l'allemand et le français. Quand un mot allemand lui manquait, il le remplaçait par le mot hollandais correspondant.

Malgré ces faits, M. Meunier se déclare complètement éloigné d'admettre ou de repousser que les perroquets comprennent ce qu'ils disent. Les propos cités peuvent avoir été répétés cent fois à tort et à travers et l'être quelquefois par pur hasard en bonne circonstance. Il est vrai aussi que, tout en sachant son propos non justifié, le perroquet peut se plaire à le répéter par exercice, amusement, désœuvrement.

En somme, les perroquets savent peut-être ce qu'ils disent. C'est nous qui n'en savons rien. Et qui sait, s'ils ne se posent pas à notre égard la question de M. Meunier ?

VARIÉTÉS

L'Écaille

Nous empruntons à LA CURIOSITÉ, *journal des curieux, des collectionneurs, des bibliophiles, etc.*, dirigé avec talent par M. Ernest Bosc, les renseignements suivants sur l'écaille et ses applications artistiques et industrielles :

L'écaille est une substance dure et cornée qui provient de la carapace de la tortue marine. Cette substance était connue dès la plus haute antiquité. Les Grecs l'employaient surtout à la fabrication des instruments de musique ; celle qu'ils utilisaient provenait principalement d'un port d'Ethiopie, Adulis, véritable entrepôt des marchandises qui, de ce point, étaient dirigées en Arabie et en Asie.

Lucien, dans le septième *Dialogue des Dieux*, nous apprend qu'Apollon raconta à Vulcain comment Mercure inventa la lyre (la chelis tricorde et la chelis heptacorde) : « Il a trouvé, dit Apollon, une tortue morte et il en a fabriqué un instrument, en y adaptant un manche, une traverse, des chevilles et une table sur laquelle il a tendu sept cordes ; avec cet instrument, Vulcain fait entendre des sons harmonieux, au point de me rendre jaloux, moi qui cependant suis depuis bien longtemps exercé à jouer de la cithare. »

Dans trois passages de son *Histoire naturelle*, Plin nous parle de la technique de l'écaille :

« Carvius Pollion, dit-il (1), homme prodigue et ingénieux à inventer des raffinements de luxe, est le premier qui ait imaginé de tailler l'écaille de tortue en lames et d'en revêtir les lits et les buffets. »

Et parlant du luxe des Romains, il nous informe que (2) : « Ce n'est pas assez, on s'est mis à teindre les cornes des animaux, à fendre leurs dents, à orner le bois avec de l'ivoire et puis à l'en couvrir. Enfin, on est allé chercher des matériaux jusqu'au fond de la mer. On a fondu l'écaille de tortues, et, sous le règne de Néron, on est parvenu à une invention monstrueuse, à la dépouiller de son apparence propre par des teintures et à la vendre plus cher en lui faisant imiter le bois. C'est ainsi qu'on enrichit les lits, c'est ainsi qu'on veut éclipser le térébinthinier avec un faux citre plus précieux que le citre et simuler l'ébène. Tout à l'heure, le luxe n'était pas satisfait du bois, maintenant il transforme en bois l'écaille de tortue. » Dans un livre précédent, il nous dit enfin qu'on colore l'écaille (3) : « On se fait un jeu de doubler la combi-

(1) Plin, liv. IX, XII, 1. — (2) *Ibid.*, liv. XVI, LXXXIV, 1. — (3) *Ibid.*, liv. IX, LXX, 1.

naison et de falsifier de nouveau ce qui était déjà une falsification des choses naturelles. Ainsi, on colore l'écaille de tortue ; on allie l'or à l'argent pour en faire de l'*electrum* ; à cet alliage on ajoute le cuivre pour faire l'airain de Corinthe.

Les Romains, nous venons de le voir, incrustaient le bois avec de l'écaille, mais ils n'étaient pas les inventeurs du procédé, puisque, avant eux, les Grecs avaient employé ce moyen décoratif. Nous voyons en effet dans l'*Ane d'or* d'Apulée que, parmi les décorations des accessoires d'un théâtre, il y avait « un fort grand lit incrusté d'écaille de tortue de l'Inde et également incrusté d'or. »

Ces magnifiques lits meublaient les salles à manger romaines, les *triclinia*, ainsi dénommées parce qu'elles renfermaient trois lits, et nous n'ignorons pas que les Romains poussaient le luxe jusqu'à changer, suivant les saisons, ces lits ; ceux de l'automne et du printemps étaient, au dire de Varron (*de lingua latina*), ornées de plaques d'argent ou d'écailles de tortues ; tandis que ceux d'été étaient en bois de citre et d'ébène, les lits d'hiver étaient incrustés d'ivoire et d'or. — C'est ce grand luxe des lits de salle à manger qui fait dire à Juvénal (1) : « Au temps où l'on redoutait les Fabricius et le sévère Caton, les Scarus et les Falicus, où le censeur craignait pour lui-même l'austère rigueur de son collègue, personne ne se fit une sérieuse affaire de s'enquérir quelle tortue nageait dans les flots de l'Océan, destinée à décorer et à ennobler la couche de nos descendants d'Enée. Modeste, le lit était sans ornement ; un chevet de bronze étalait une tête d'âne couronnée près de laquelle folâtraient de rustiques enfants. »

Ce luxe inouï amena sur le marché de Rome d'énormes quantités d'écaille et en vulgarisa pour ainsi dire l'emploi jusqu'à la fin de l'Empire romain.

Le moyen âge utilisa fort peu cette matière ; il faut même arriver au XVI^e siècle pour retrouver la trace de l'écaille dans l'industrie, et encore à cette époque on ne l'emploie que pour de petits objets d'ameublement et des ustensiles, pour des revêtements de coffrets, pour des instruments de musique, etc.

A partir du XVII^e siècle, au contraire, l'écaille reprend faveur, et les tabletiers de Paris en font des tabatières, des bonbonnières, de petits coffrets ; cette matière est employée au revêtement pour des tables à jeux, des damiers, des cabinets, etc. En général, tous les objets dans la décoration desquels il entre de l'écaille, sont plus ou moins piqués d'or et d'argent, parfois incrustés de ces matières précieuses. Beaucoup d'entre eux, les boîtes et les tabatières, sont ornés de pierres précieuses ; les brillants servent également à leur décoration et sont employés à dessiner des lettres et des chiffres.

Furetière, dans son Dictionnaire (V^o *Tabac*), nous apprend qu'au XVII^e siècle les tabletiers faisaient des *tabaquières* qui se vendaient jusqu'à 500 livres, quand elles étaient incrustées d'écaille et d'or.

Nous savons aussi que les montures de certaines brosses dont il reste des spécimens dans bien des collections, étaient incrustées d'écaille et piquées d'or. Quant aux boîtes et aux bonbonnières en écaille de cette époque, il en existe aujourd'hui en telle quantité que tous les jours nous en voyons figurer dans les ventes, et la plupart de nos lecteurs n'ont pas oublié les magnifiques spécimens qui se sont vendus lors de la dispersion de la collection Léopold Double. L'une d'elles (n^o 172 du *Cat.*) a été vendue 920 francs ; le dessus était orné d'une miniature de G. Van Spaendonck, le célèbre peintre de fleurs, et représentait un vase avec un bouquet de fleurs. Une mazarinade intitulée « Inventaire du Palais Mazarin », fait allusion aux cabinets décorés d'écaille du cardinal : « Il n'y a rien de plus poli et de plus droit, y est-il dit, que les cabinets d'écaille-tortue. »

Le XVIII^e siècle fit également beaucoup de meubles dans l'ornementation desquels l'écaille entre en grande

(1) Satire II.

partie, alternant avec du cuivre. Le célèbre Charles Boule éleva à un haut degré de perfectionnement ces beaux meubles qu'on nomme aujourd'hui *meubles de Boule* et dans lesquels le cuivre, l'ivoire et l'écaille se marient d'une manière si agréable et sont d'une si parfaite exécution. Cet éminent ébéniste, ajoutant même des bois de couleurs aux trois précédentes matières, a créé des travaux de marqueterie extrêmement remarquables représentant des sujets divers et jusqu'à des paysages, des chasses, et d'aucuns disent des batailles; mais nous n'avons jamais vu de spécimen de celles-ci dans les ouvrages de Boule.

A cette époque, on fit également des pendules en marqueterie de cuivre et d'écaille, et nos expositions rétrospectives d'art en ont montré des types extrêmement remarquables.

De nos jours, les ouvrages incrustés d'écaille sont très recherchés, et nos fabricants rivalisent de goût pour satisfaire aux demandes des amateurs; on fait avec cette matière des éventails, des boîtes, des peignes, des tabatières, des porte-cigares, des carnets de visites, etc.

Ajoutons enfin, pour terminer cet historique, que l'on fabrique aussi de la fausse écaille d'une façon très remarquable; on distingue celle-ci de la véritable assez facilement, parce qu'elle est plus lourde.

Néanmoins, nous devons tenir en garde les amateurs contre la fausse écaille obtenue à l'aide de la gélatine d'ivoire, dont nous avons parlé précédemment en traitant de l'ivoire et de ses propriétés.

ERNEST BOSCH.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 10 au 16 mai 1886

MENTON, b. <i>Giglio</i> , ital., c. Constanso,	charbon.
ID. brick-goëlette <i>Charles-René</i> , fr., c. Vensan,	vin.
CANNES, yacht à voiles, <i>Hirondelle</i> , anglais, c. Perceval,	passagers.
ID. b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Fornéro,	sable.
ID. b. <i>Marceau</i> , fr., c. Gardin,	id.
ID. b. <i>Trois-Frères</i> , fr., c. Ricord,	id.
MENTON, yacht à voiles, <i>Fieramosca</i> , ital. c. Seribanis,	passagers.
NICE, vapeur <i>Niçois</i> , fr., c. Ricci,	id.
ID. vapeur <i>Vent-Debout</i> , fr., c. Lambert,	id.
Départs du 10 au 16 mai 1886	
CANNES, b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Fornéro,	sur lest.
ID. b. <i>Marceau</i> , fr., c. Gardin,	id.
ID. b. <i>Indépendante</i> , ital., c. Bandoni,	marbre.
SAN STEFANO, b. <i>Giglio</i> , ital., c. Constanso,	sur lest.
SAN REMO, yacht à voiles, <i>Fieramosca</i> , ital., c. Seribanis,	passagers.
NICE, vapeur <i>Niçois</i> , fr., c. Ricci,	id.
ID. vapeur <i>Vent-Debout</i> , fr., c. Lambert,	id.

Les familles DEMAININ, OLIVIER et CANIS remercient les personnes qui ont bien voulu s'associer à leur douleur en assistant aux service et enterrement de

Monsieur HENRI DEMAININ

Etude de M^e MARCELLIN MARS, huissier à Monaco, 12, rue de Lorraine

VENTE SUR SAISIE

Le samedi vingt-deux mai courant, à deux heures du soir, dans la maison Ange Médecin, rue des Princes, à la Condamine, il sera procédé, par l'huissier soussigné, à la vente aux enchères publiques d'une quantité de lits en fer, en bois d'acajou et noyer complets, ciels-de-lit, garnitures de fenêtres, commodes-toilettes, armoire à glace, tapis, glaces, chaises longues, commodes, tables de nuit, chiffonnière, chaises, tables, garde-manger, ustensiles de cuisine, etc., etc.

Au comptant.
Monaco, le 18 mai 1886.

L'Huissier, MARS.

Etude de M^e LOUIS VALENTIN, notaire à Monaco

Aux termes d'un acte passé devant M^e VALENTIN, notaire à Monaco, le vingt-neuf avril mil huit cent quatre-vingt-six, monsieur Guillaume Voiron, propriétaire et maître d'hôtel, demeurant et domicilié à Monaco,

a vendu à mademoiselle Louise-Ferdinande-Juliette Héloin, propriétaire, demeurant et domiciliée à Monaco, le fonds de commerce de restaurateur et maître d'hôtel, exploité à Monte Carlo, avenue de la Costa, connu sous le nom d'*Hôtel de Russie* et *Restaurant des frères Provençaux*.

Les oppositions, s'il y a lieu, devront être formées, à peine de déchéance, dans le délai de dix jours, au domicile élu en l'étude dudit M^e Valentin, notaire.

Conformément au Règlement du Cercle des Étrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

A VENDRE

TRÈS BON MARCHÉ

Meubles, Tapis, Rideaux, Couvertures, Glaces, etc.

3, Rue Antoinette Condamine

MONACO

BAZAR

MAISON MODÈLE

MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Médaille d'argent à l'Exposition d'Anvers

Chaussures en tous genres — Bonneterie de fantaisie — Chemises — Cravates et gilets de flanelle — Ombrelles et parapluies haute nouveauté — Ganterie — Mercerie et rubans — Eventails à tous prix — Brosserie et éponges — Articles ivoire — Parfumerie de Monaco et autres premières marques — Fournitures de bureau et papeterie — Maroquinerie fine, articles de Paris — Photographies et images — Marquetterie du Pays — Roulettes et tapis, articles de jeux — Jouets d'Enfants — Nouveautés de Paris — Pipes, fumes-cigares et cigarettes écume et ambre — Articles de voyage — Grand choix de bijouterie fantaisie.

MAISON CARDANI

Peinture — Bâtiment — Décoration — Papiers peints — Vitrerie — Dorure — Série de Prix du Pays. — 5, rue des Moneghetti, villa Cardani.

A VENDRE

Un magnifique mobilier, salon, salle à manger, cuisine, quatre chambres de maître et deux de domestique; le mobilier est en parfait état; prix très réduit.

S'adresser à M. F. GINDRE, courtier de commerce, avenue de la Gare, 1.

ANCIENNE PHARMACIE MURATORE

Rue du Milieu, Monaco

P. BOTTA, Successeur

GRANDE RÉDUCTION DE PRIX

PAR APPLICATION DU DERNIER TARIF RÉDUIT DE PARIS
REMISE de 5 et 10 % sur les SPÉCIALITÉS

SERVICE DE NUIT RÉGULIER

S'adresser rue du Milieu, 19, au 1^{er}

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions.
— S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare, Monaco-Condamine.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

8, rue Halévy, Paris

Sommaire du n^o 24, 7^{me} année (15 mai 1886) :

Art et Chiffons, par Frivoline, dessin de G. de Billy. — Gazette hérauldique, par H. Gourdon de Genouillac. — Le Dé, par Charles Simian, dessin de Debat Pousin — Souvenir de la fête du 4 mai, dessin et légendes de Hy. — Le Salon, par Deuzem, dessins de Souza Pinto, Dupain et Géronne. — Fleurs de Fiançailles, par de Valleuneuse, dessin de G. de Billy. — Trop belles, par L. T. — Chronique mondaine, par Montjoye, dessin de Schommer. — A travers les théâtres, par Vert-Vert, dessin de Hy. — Chronique du sport, par Maubourguet. — Chronique financière, par Bonconseil.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent. Le numéro avec la feuille de patrons, 5 cent. — Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent. Le numéro avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 cent.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN

PARIS : Un an, 12 fr. — 6 mois, 6 fr. — 3 mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS : Un an, 14 fr. — 6 mois, 7 fr. — 3 mois, 3 fr. 50
UNION POSTALE : Un an, 16 fr. — 6 mois, 8 fr. — 3 mois 4 fr.

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS

PARIS : Un an, 24 fr. — 6 mois 13 fr. — 3 mois, 6 fr. 75
DÉPARTEMENTS : Un an, 25 fr. — 6 mois, 13 fr. 50. — 3 mois, 7 fr.
UNION POSTALE : Un an, 30 fr. — 6 mois, 15 fr. — 3 mois, 7 fr. 50

ABONNEMENTS ET VENTE

13 et 15, quai Voltaire, à PARIS

A LONDRES, 32, Great Titchfield street. W.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de M^{me} Emmeline RAYMOND

L'élégance mise à la portée des fortunes les plus modestes, la dépense de l'abonnement transformée en économie productive, tels sont les avantages que la *Mode illustrée* offre à ses abonnés, en publiant par an plus de 2,500 gravures sur bois; — grandes planches contenant plus de 500 modèles nouveaux de patrons en grandeurs naturelles, de vêtements de toute sorte et de tous âges. — Articles d'ameublement, romans, nouvelles, etc. — Correspondance directe avec les abonnés.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS :

1^{re} édition : Trois mois, 3 fr. 50; Six mois, 7 fr. Un an, 14 fr.

4^e édition, avec une gravure coloriée chaque numéro :

Trois mois, 7 fr.; — Six mois, 13 fr. 50; — Un an, 25 fr.

S'adresser également

soit aux bureaux de poste, soit aux libraires des départements

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco. 1886.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Mai	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL					
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir								
	11	756.8	756.7	756.2	755.5	756.6	17.6	18.6	18.4	16.2				15.6	80	S O modéré	beau	
12	58.1	58.4	57.9	57.9	58.1	17.6	19.8	20.8	18.	17.2	82	S E id.	couvert, pluie					
13	52.3	52.2	51.5	51.4	52.1	17.8	19.4	19.	17.2	17.	86	S E fort	couvert					
14	49.	49.8	52.6	52.9	53.8	16.6	17.	16.4	15.	14.4	76	S O violent	beau					
15	56.7	57.	57.4	57.4	59.4	17.2	19.2	19.	15.8	15.4	67	S O id.	id.					
16	63.4	64.	63.8	63.8	64.1	18.	19.	20.3	16.6	16.2	68	S O modéré	id.					
17	68.6	68.8	68.9	68.8	68.7	17.1	19.	19.	16.	15.8	77	S E id.	id.					
DATES											11	12	13	14	15	16	17	
Températures extrêmes					Maxima	19.5	20.4	20.	19.4	20.	20.3	21.3	Pluie tombée : 11 ^{mm} , 5					
					Minima	14.2	15.	14.3	13.4	11.9	13.4							